

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Le mage de Chandernagor Le Cycle de Mir

Thierry Vincent

Volume 19, numéro 1, printemps-été 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13378ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vincent, T. (1996). Compte rendu de [Le mage de Chandernagor : le Cycle de Mir]. *Lurelu*, 19(1), 55-55.

LE MAGE DE CHANDERNAGOR

Le Cycle de Mir

Le *Mage de Chandernagor* de René Ouvrard, paru aux Éditions Beauchemin en 1960, n'est pas vraiment un recueil de contes. On pourrait plutôt dire de ce livre qu'il organise les contes qu'il nous présente en un «cycle» qui prend forme, peu à peu. Cet ensemble de contes pourrait donc être considéré comme le cycle de Mir, c'est-à-dire comme la trame de sa vie, perçue à travers une série d'histoires homogènes.

Paradoxalement, le premier conte, qui donne pourtant son titre à l'ensemble, n'a aucun lien avec ce cycle. «Le Mage de Chandernagor» se déroule en Inde. Un mage qui ne dort jamais donne des grains colorés à tous ceux qui en demandent. L'absorption de ces grains procure des rêves extrêmement puissants, chacune des couleurs correspondant à une catégorie onirique bien particulière (bleu pour l'amour, vert pour l'aventure, jaune pour la fortune, etc.). La seule condition qu'impose le mage est la suivante : les rêveurs doivent revenir le lendemain afin de lui raconter leurs rêves, à lui qui ne rêve jamais.

On ne se lancera pas ici, faute de place, dans une étude particulière de la signification que peuvent revêtir, en 1960, la ville indienne de Chandernagor ainsi que celle des grains de couleur qui donnent des rêves. Il faut dire cependant que ce conte tient plus de la nouvelle et qu'il est truffé de sous-entendus érotiques.

Les huit autres contes se déroulent tous dans le royaume d'Utopie. Mais le premier d'entre eux, «Le Marchand de lunettes», n'élabore encore que de façon imparfaite ce qui s'échafaudera par la suite. Tilburce IV, roi d'Utopie, est myope comme une taupe. Son épouse, la reine Zibeline, est presbyte. Et il en est ainsi de tous les hommes et de toutes les femmes du royaume. Ce qui fait que les hommes dépendent de leurs épouses pour retrouver leur chemin à travers le pays et les femmes dépendent de leurs époux pour accomplir tous les travaux minutieux. Ce parfait équilibre ne sera que temporairement ébranlé par un voyageur devenu marchand de lunettes. Temporairement, car on ne peut survivre dans un univers où les hommes et les femmes vivent séparés.

C'est un peu cette thématique, celle de la réunification des contraires (ou plutôt des complémentaires), qui va caractériser tous les autres contes. Le suivant, «Myriam et ses trois grains de sagesse», sert ici de point de rupture. Soulignons ici que les trois grains de sagesse en question sont bleus,

tout comme les grains du mage de Chandernagor qui donnent les rêves d'amour. Car Myriam, fille du roi d'Utopie (est-ce celui du conte précédent? on ne le sait) hésite, malgré sa grande sagesse, entre deux prétendants. Grâce à un stratagème, elle pourra enfin choisir entre Pierre et Jean.

Mais la rupture porte fruit puisque, dans «Les Princes du petit et du grand savoir», la reine Myriam donne naissance à des jumeaux, Mir et Pic¹. Comme dans la confusion on ne sait plus lequel est l'aîné, les fées marraines (invitées obligatoires) leur font don de capacités plutôt... opposées. Mir est doté d'une mémoire phénoménale tandis que son frère oublie presque tout d'un jour à l'autre. Aux deux frères de choisir entre eux qui méritera plus tard la couronne. Après une série de mésaventures qui les séparent puis les réunissent à la suite de la mort de leurs parents, Pic refuse et la couronne et la mémoire. Il se retire dans une ferme en compagnie de Clairette, la femme qu'il aime. Mir devra apprendre à vivre avec, sur les épaules, le double poids du Pouvoir et de la Science.

Dans «L'alchimiste», Mir, devenu le roi d'Utopie, continue à repousser les limites de son savoir, mais sans devenir plus sage pour autant. Après avoir appris tout ce qui s'apprend sous le soleil, il s'intéresse à l'occultisme, accumule les secrets des autres sorciers, rebouteurs ou guérisseurs qu'il peut retrouver et collectionne tous les objets magiques possibles. C'est alors qu'il se souvient du vieux Cornélius. Cornélius est cet antiquaire maintenant centenaire qui, à l'époque, a aidé Myriam à monter le stratagème qui lui a permis de choisir son époux. Myriam avait utilisé pour ce faire une vieille robe d'astrologue que Cornélius avait ensuite présenté comme appartenant à Merlin l'enchanteur. Bien décidé à s'emparer de cette robe, Mir fait arrêter Cornélius. Avec l'aide d'Alberte, une jeune servante, Cornélius fait comprendre à Mir que l'acquisition seule n'apporte rien. Et Mir apprend à donner. Il épouse Alberte et se met à suivre ses sages conseils.

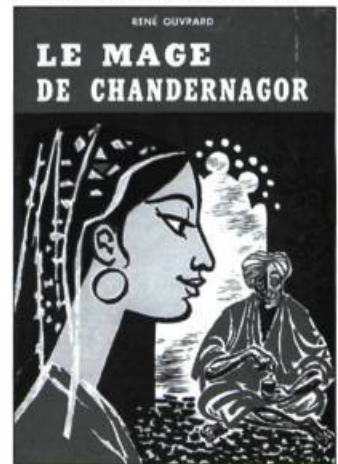
Comme Alberte meurt dès le début du conte intitulé «Le papillon bleu», Mir retombe aussitôt dans ses vieux travers. Soudainement jaloux du bonheur de son frère jumeau, Mir fait enfermer dans une tour sa femme Clairette. Mais Pic se contente maintenant de la compagnie d'un papillon bleu, papillon que Mir n'arrivera jamais à s'approprier. La sage naïveté de son frère désarme le terrible roi qui reconnaît que l'équilibre du

royaume dépend autant de son frère que delui. Un triumvirat (Clairette servant d'intermédiaire entre les deux frères) s'installe et l'équilibre est restauré.

Du moins, jusqu'à la naissance du héros des deux derniers contes. Dans le premier, «Le Prince Jean», fils de Pic et de Clairette, hésite entre l'éducation qu'offre son père et celle qu'offre son oncle. Conscient du fait qu'il n'a rien fait pour naître prince, il ne veut pas en mériter les hommages. Il se mêle à une bande de gamins des champs. Mais l'amour qu'il porte à Azélie dite la Zie le force à choisir entre l'éducation de Pic, celle du laissez-faire et de l'harmonie, et celle de Mir, celui du calcul et des décisions. Tombé amoureux, devenu «adulte», il perd l'innocence première qu'il tenait de son père.

Dans le dernier conte², «La Zie», Azélie perd peu à peu tout son naturel, encouragée qu'elle est par sa mère à ressembler à ce que doit être la petite amie d'un prince. Se rendant compte de la mauvaise influence qu'il a sur elle, Jean préfère retourner auprès des garçons qu'il a négligés. Mais son arrivée impromptue au milieu d'une guerre de bandes a l'effet le plus catastrophique. Reconnaisant en lui le prince d'Utopie, tous les enfants cessent leurs combats et l'abandonnent. Jean sombre alors dans la dépression, ce qui provoque une triple fusion, la dernière du livre. Celle de la Zie (redevvenue une «enfant») et des garçons, celle des deux bandes ennemies et celle du petit prince et des enfants paysans, l'amitié effaçant toutes les différences.

Car ce livre, en se terminant ainsi sur un vibrant appel à l'amitié, peut aussi être considéré comme un long parcours qui, partant du désir, nous mène à une forme d'amour plus profonde et plus solide. **Q**



Notes

1. Mir : la vue; Pic : le toucher.
2. «Le Prince Jean» ressemble déjà plus à un chapitre de roman qu'à un conte. Dans «La Zie», cette métamorphose est encore plus marquée, tant pour ce qui est de la forme que du style narratif.